

Discours à l'occasion de l'exposition Que pouvaient-ils faire (4 octobre 2016) au Musée du Général Leclerc-Musée Jean Moulin, Paris

Madame la Maire,
chère Marie-Christine Lemardeley,

Monsieur le Ministre,
cher Jean-Marc Todeschini,

Mme la Ministre de la Défense,
chère Ursula von der Leyen,

Monsieur l'ambassadeur,
cher Nikolaus Meyer-Landrut,

Monsieur le président,
cher Pierre Morel

Madame la directrice,
chère Christine Levisse-Touzé,

Mesdames et Messieurs,

C'est la deuxième fois que j'ai le grand honneur de prendre la parole ici: en janvier 2010, à l'occasion de l'exposition sur Stauffenberg et aujourd'hui à l'occasion de l'inauguration de l'exposition "Que pouvaient-ils faire?".

Je m'adresse à vous non seulement au nom de la Fondation du 20 Juillet 1944 mais aussi au nom des directeurs du Mémorial de la résistance allemande, les professeurs Peter Steinbach et Johannes Tuchel ainsi que sa directrice-adjointe Ute Stiepani.

Il y avait chez nous à la maison un petit gobelet d'argent qui avait sa place dans une armoire. Ce gobelet portait la gravure "Fluctuat nec mergitur", la devise de la ville de Paris. Naturellement, cette devise s'est imprimée dans ma mémoire.

Plein de respect et en tenant compte des multiples et énormes efforts qu'exige la direction de la ville de Paris, je me permets de remarquer que la municipalité de Paris avec sa tête, Mme la Maire, Anne Hidalgo, a admirablement travaillé et gouverné selon cette devise. Je suis si heureux que vous êtes venu, chère Mme Lemardeley.

Mesdames, messieurs, permettez-moi quelques explications sur l'exposition, en marquant combien vous, M. Todeschini, nous honorez par votre présence.

Cette exposition, qui s'adresse expressément à des personnes jeunes, raconte sur 25 panneaux l'histoire de ceux qui avaient le courage de s'opposer aux nazis.

Son but principal est d'attirer l'attention sur des activités concrètes sous les conditions difficiles d'une dictature. Elle démontre combien variaient les formes de résistance précisément en temps de guerre, et combien différaient les motivations et marges d'action respectifs.

Ainsi, cette exposition doit inviter chacun d'entre nous à se représenter toujours à nouveau la valeur durable du courage civique. Ça veut dire: il faut se poser une question qui nous regarde tous, que nous vivions à Paris, à Madrid, Londres ou Berlin, à savoir:

Que devons-nous faire pour ne pas aboutir de nouveau un jour dans une situation de détresse, car: une dictature est toujours due à des manques en démocratie?

La fondation 20 juillet 1944 a été fondée après la guerre pour les survivants des hommes qui ont laissé leur vie en raison de l'attentat contre Hitler qui a eu lieu le 20 juillet 1944; donc pour leurs veuves et leurs enfants.

A nos jours la mission principale de cette fondation c'est de transmettre l'héritage aux écoles, au militaire et à l'étranger pour répandre qu'il y avait aussi une Allemagne différente pendant la troisième Reich.

Il va de soi que nous collaborons étroitement avec le Ministère allemand de la Défense - chaque année nous célébrons ensemble la commémoration du 20 juillet 1944 ainsi que la prestation de serment des recrues.

Grande fut alors notre joie, Madame la ministre de la Défense, lorsque vous avez accepté l'invitation d'inaugurer la présente exposition.

Un grand merci à vous, Monsieur l'Ambassadeur Meyer-Landrut:

Lorsque j'ai parlé de cette exposition à vous, l'année dernière, vous avez été enthousiasmé du projet de la montrer à Paris, et tout de suite vous vous êtes engagé en faveur de cette initiative.

Nous sommes particulièrement heureux d'avoir trouvé en Musée du Général Leclerc-Musée Jean Moulin et en sa Directrice Christine Levisse-Touzé des partenaires compétents pour cette exposition importante.

Je vous remercie beaucoup, chère Christine, de même que tous ceux qui ont contribué à faire de cette exposition une réussite.

(Axel Smend)